



L'été où la paix a pris fin

L'Iran et la Russie ont pris conscience qu'il ne peut y avoir de paix avec l'Occident. Par conséquent, les conflits se régleront sur le champ de bataille et s'étireront sur une longue période. L'ordre juridique international est mort, la paix mondiale est morte : c'est la guerre. La guerre mondiale. Peu de gens en ont conscience.

Peter Hänseler

sam. 01 août 2026 28 min de lecture

Le but de cet article est de mettre en lumière les grandes tendances que j'observe actuellement ; elles ont pour but de susciter la réflexion. Veuillez m'excuser d'avoir créé un petit monstre, compte tenu de la grande diversité des aspects à évaluer.

Outre les nombreux conflits en Afrique, deux conflits majeurs font actuellement rage : l'un en Europe et l'autre au Moyen-Orient. Tous deux ont été soigneusement planifiés depuis des décennies. Le discours occidental commence à montrer des

fissures parmi les esprits les plus perspicaces de l'Occident, ce qui conduit la propagande occidentale à se montrer de plus en plus agressive pour tenter de renverser une nouvelle fois l'opinion publique.

Un exemple illustrant comment la propagande en Allemagne, par exemple, a réussi à abrutir complètement la population est un article paru dans le journal « Bild » le 13 juillet, intitulé « Poutine est à court d'essence — les Russes paient près de 4 euros le litre d'essence ».

Putin geht das Benzin aus

Russen zahlen fast 4 Euro für einen Liter Sprit



Bild-Zeitung, 13.7.2026

Et ce, bien que les prix réels soient clairement visibles sur l'image : par exemple, 73,11 roubles (0,82 euro). Le 29 juillet, le prix moyen du Sans Plomb 95 en Russie était de 71,83 roubles (0,79 euro).

En revanche, d'importants [articles d'actualité](#) sont passés sous silence, comme l'imposition par la Chine de sanctions à l'encontre de 14 entreprises européennes (Lafert S.p.A., Rheinmetall AG, Tatra Trucks, Vigo Photonics, Cavok UAS, Antraco Chemie-Handelsgesellschaft et Sindlhauser Materials, entre autres). Il s'agit

d'entreprises du secteur de la défense ou de sous-traitants de la défense. Cette nouvelle est significative et entravera considérablement le renforcement militaire de l'Allemagne.

Ces deux exemples totalement différents illustrent la nature des médias occidentaux : ils donnent à leur public l'impression qu'en Occident, « tout va bien » et que les ennemis sont au bord de l'effondrement. Cela a un effet : quand on discute avec des Européens, la chaleur estivale et la Coupe du monde semblent être les choses les plus importantes de la vie. Depuis des décennies, je me demande comment il a été possible que les populations concernées n'aient pas remarqué les catastrophes qui se profilaient en 1914 et 1939 ; l'actualité me donne un aperçu de l'histoire avec une clarté que je n'avais jamais vue auparavant. Les médias servent à « divertir » les gens, rien de plus. Les nuages d'un noir d'encre qui s'amoncellent au-dessus de l'Europe sont cependant bien réels, et la déstabilisation est évidente.

Facteurs de déstabilisation

La désintégration du monde sous l'effet de multiples influences

La catastrophe à laquelle nous sommes actuellement confrontés résulte de nombreux facteurs et influences que très peu de gens reconnaissent pour ce qu'ils sont : des catalyseurs de la désintégration du monde tel que nous l'avons connu jusqu'à présent. Depuis quelque temps déjà, un sentiment d'accablement se répand parmi les analystes. Je le ressens chaque jour, car les facteurs de déstabilisation sont nombreux et interagissent les uns avec les autres.

De plus, les parties occidentales ne mentionnent et ne mettent en avant, ce qui est compréhensible, que les facteurs qui renforcent leur position. Par ailleurs, elles agissent les unes contre les autres, ce qui signifie qu'elles s'opposent de plus en plus dans une lutte de pouvoir. Veuillez donc m'excuser de ne pas pouvoir aborder et décrire tous les facteurs et influences — pas même tous les plus importants.

Le facteur Donald Trump

Le champion du monde de la réalité déformée est apparemment Donald Trump, qui a déjà utilisé cette stratégie pour survivre à plusieurs faillites aux dépens de ses investisseurs, aux turbulences de son premier mandat et au scandale Epstein. Au cours de son mandat actuel, il mène une politique économique dévastatrice dont le seul but est d'enrichir encore davantage les 1 % les plus riches de la population. À cette fin, il a déclenché de nombreuses guerres. Cela ne l'empêche toutefois pas de se présenter comme un artisan de la paix et un ami du monde.

Il serait toutefois erroné d'imputer l'ensemble du chaos actuel uniquement à Trump. Au contraire, après Joe Biden, il a eu une occasion historique de redresser la situation sur de nombreux points et de soulager quelque peu la pression géopolitique. Il a gâché cette opportunité car il pensait pouvoir, une fois de plus, renverser la tendance en faveur des États-Unis en tant que puissance hégémonique en semant le chaos. De surcroît, les présidents américains n'ont que peu d'influence sur la politique étrangère des États-Unis. Nous avons décrit ce fait à plusieurs reprises, notamment en nous référant à Noam Chomsky, tout récemment dans «[Guerre sans paix — La stratégie américaine n'a pas grand-chose à voir avec Trump](#)», dans la section «[Les présidents américains comme figurants — Trump ne fait pas exception](#)». En fin de compte, Trump n'est rien d'autre qu'une marionnette. Et à ce titre, compte tenu de son caractère et de ses nombreuses casseroles, il est facile à contrôler et à modeler. Ses homologues européens ne sont pas différents à cet égard.

Le facteur diplomatique

En juin 2025, j'ai écrit l'article «[La diplomatie sur son lit de mort — Du président de la paix au belliciste](#)». Ce que je redoutais il y a plus d'un an s'est produit. Entre-temps, les États-Unis ont envahi l'Iran pour la troisième fois — en juin 2025 et en février 2026, conjointement avec Israël pendant les pauses des négociations diplomatiques —, ce qui constitue une violation des conventions diplomatiques aux conséquences incalculables — et maintenant pour la troisième fois cet été. Notez bien que cela s'est produit après la signature d'un protocole d'accord — un Memorandum of Understanding — qui était censé servir de cadre à la paix ; voir également «[L'Iran bat les États-Unis — Réflexions](#)». Israël, en tant que force motrice aux côtés des États-Unis, ne retrouvera sa valeur diplomatique que lorsqu'il cessera d'exister sous sa forme actuelle ; il n'y a rien d'autre à dire sur ces psychopathes génocidaires.

« Cela signifie que la diplomatie dans le Golfe et en Europe n'est plus à l'agonie, mais qu'elle s'est éteinte en douceur. »

De plus, les États-Unis ne semblent pas avoir le moindre intérêt à ce qu'un accord soit conclu entre la Russie et l'Europe. Alors qu'il semblait en août 2025 que Trump et Poutine étaient parvenus à un « esprit commun » — une entente de base entre les parties à Anchorage —, Trump fait désormais tout ce qui est en son pouvoir pour attiser une guerre directe contre la Russie. Son soutien à l'Ukraine, qui consiste

notamment à fournir des données satellitaires permettant des attaques contre des cibles civiles situées au cœur même de la Russie, n'est plus dissimulé mais ouvertement affiché.

L'Europe, quant à elle, se résume à une dictature dirigée à Bruxelles par deux blondes qui nourrissent une haine pathologique envers la Russie et soutiennent ouvertement le génocide perpétré par Israël ; un Hitler de poche à Berlin qui souhaite réarmer l'Allemagne, alors que seulement 0,17 % de la population interrogée est disposée à effectuer son service militaire ; un mari maltraité souffrant d'un complexe du « Grand Empire » à la française ; et la City de Londres, qui rêve depuis des siècles de la chute de la Russie.

Les voies diplomatiques semblent avoir été épuisées. Même le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, l'un des diplomates les plus compétents que le monde ait jamais connus, ne voit actuellement aucune possibilité de dialogue constructif.

La Russie « ne croira plus l'Occident lorsqu'il affirme vouloir des solutions négociées » car « cette réserve de bonne volonté et d'espoir est désormais entièrement épuisée ».

SERGUEÏ LAVROV, 9 JUILLET 2026

Cela signifie que la diplomatie dans le Golfe et en Europe n'est plus sur son lit de mort, mais qu'elle s'est doucement éteinte.

Le facteur des marchés financiers

Je dois admettre que, jusqu'à présent, je me suis trompé au sujet de l'effondrement des marchés financiers. Mon timing est catastrophique, mais cela ne signifie pas que la situation ne devient pas chaque jour plus dangereuse. Les marchés boursiers sont désormais tirés par une poignée de titres seulement. À elles seules, les cinq plus grandes entreprises technologiques américaines affichent une capitalisation boursière cumulée de 17 600 milliards de dollars américains, ce qui dépasse le PIB cumulé du Japon, de l'Inde, du Royaume-Uni, de la France et de l'Italie (17 100 milliards de dollars américains). C'est de la folie. La dette mondiale s'élevait à 164 000 milliards de dollars américains en 2008 et avait été identifiée comme la cause première de la crise financière. Des efforts ont été déployés pour remédier à ce problème, mais sans grand succès : aujourd'hui, la dette s'élève à 363 000 milliards de dollars américains, ce qui signifie qu'elle a doublé au lieu d'être réduite de moitié. Après tout, les valorisations boursières — qu'il s'agisse d'actions, d'obligations ou de

matières premières — reposent sur l'hypothèse que la paix règne ; un simple coup d'œil sur le monde suggère le contraire. De toute l'histoire des marchés financiers, le système n'a jamais été autant en proie à la spéculation — un système animé par la cupidité et l'aveuglement qui l'accompagnent. Les prix des contrats à terme publiés dans le secteur pétrolier illustrent à quel point les valorisations boursières sont déconnectées de la réalité. Les prix réels à payer sur le marché au comptant sont de 20 % à 30 % plus élevés que ne le laissent supposer les cours cotés. Trump, qui a signé le protocole d'accord à Versailles, l'a lui-même souligné en déclarant : « [...] *Nous serons à court de réserves dans environ quatre semaines* », pour finalement rompre cet accord quelques semaines plus tard et attaquer à nouveau l'Iran. Le calme est revenu depuis quelques jours ; les Américains ont une nouvelle fois suspendu leurs attaques, toujours par crainte d'un choc pétrolier.

Stanley Druckenmiller avait déclaré dès 2018 que l'effondrement attendu serait plus catastrophique que celui de 2008. La situation dans le détroit d'Ormuz — aggravée aujourd'hui par la fermeture de Bab al-Mandab, qui — *nomen est omen* — signifie « Porte des larmes » en arabe — pourrait donc être le déclencheur de la prochaine crise financière.

La question des crimes de guerre et du génocide

Les crimes de guerre ont toujours existé, tout comme les actes de génocide. Ce qui distingue la situation actuelle de celles du passé, c'est le fait que les crimes de guerre et le génocide sont commis au vu et au su de tous, passés sous silence, et donc tacitement acceptés et soutenus — tant par les responsables politiques que par les grands médias. En tant que citoyen suisse, je fais le ménage chez moi et j'ai démontré à plusieurs reprises que l'hebdomadaire «*Weltwoche*» occupe la première place en Suisse en matière de promotion du génocide. Cette position pro-israélienne totalement dépourvue d'esprit critique a coûté de nombreux abonnements au magazine. En mettant actuellement l'accent sur la Russie, avec de nombreuses interviews, il tente de compenser ces pertes.

Contrairement à 1945, les personnes concernées — ainsi que le grand public — ne pourront pas prétendre qu'elles n'en savaient rien. Voici un site web consacré à la documentation du génocide à Gaza à travers des images. Quiconque prétend que ce génocide n'a pas lieu devrait y jeter un œil : <https://archivegenocide.com/> ; les nuits blanches sont garanties.

«Arrêtez de tout qualifier de génocide.»

ROGER KÖPPEL, DÉCEMBRE 2025

Bien sûr, l'Occident affirme que les Russes et les Iraniens ont commis des crimes de guerre. Boutcha n'était pas le seul outil de propagande de l'Occident.

Cependant, la chronologie des événements à Boutcha suggère que ces crimes n'ont pas été commis par les Russes. Scott Ritter a publié plusieurs articles sur le sujet : « [La vérité sur Boutcha est là, mais peut-être trop gênante pour être découverte](#) » ; « [Guerres sur Twitter — Mon expérience personnelle face à l'attaque incessante de Twitter contre la liberté d'expression](#) » ; « [Boutcha, revisité](#) ».

Une autre bourde de propagande à cet égard a été le bombardement d'une place publique au centre de Kramatorsk, qui était alors sous contrôle ukrainien. La responsabilité de l'Ukraine dans cette attaque a été prouvée sans l'ombre d'un doute par le numéro de série du missile utilisé.

Les crimes de guerre de l'Occident sont innombrables : Gaza, le Liban, la Cisjordanie (génocide) ; l'Iran, Koursk et d'innombrables cibles civiles en Russie. La liste est sans fin. De surcroît, chaque mort russe est célébrée dans les médias occidentaux — même celles d'enfants, de femmes et de personnes âgées.

Comment les gens réagissent-ils à cette attitude indescriptible de la part des politiciens et des médias ? Ils détournent le regard — très probablement pour ne pas troubler leur propre paix intérieure. C'est un phénomène que l'on pouvait déjà observer en Allemagne il y a 90 ans. Cependant, les smartphones sont désormais omniprésents, si bien que ces crimes sont minutieusement documentés. Le jour viendra où les Occidentaux seront confrontés à la question : « Pourquoi êtes-vous restés silencieux — tout comme vous l'avez fait à l'époque ? » Cela aura des conséquences catastrophiques pour les sociétés concernées, qui sont toutes situées en Occident.

La Troisième Guerre mondiale a-t-elle déjà commencé ?

Je vais présenter ci-après un aperçu du déroulement de la guerre à l'échelle mondiale.

Si l'on évalue les parties en se basant sur des faits et de manière objective, selon l'[Ukraine Support Tracker](#), 41 pays sont en guerre contre la Russie ou soutiennent la lutte contre la Russie de diverses manières, y compris la Suisse. Parmi les parties impliquées dans la guerre contre la Russie figurent, entre autres : l'Ukraine (en tant que plate-forme), le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Pologne, la

Belgique, la Bulgarie, le Danemark, la Finlande, la Suède, la Croatie, le Luxembourg, Malte, les Pays-Bas, le Portugal, la Slovaquie, la République tchèque, la Slovénie, la Hongrie, Chypre, la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie et les États-Unis.

Au Moyen-Orient, les 11 pays suivants sont impliqués dans la guerre : Israël, les États-Unis, l'Iran, les Émirats arabes unis, le Koweït, la Syrie, le Qatar, Oman, l'Arabie saoudite et le Yémen.

Des conflits armés font actuellement rage dans les pays africains suivants : le Soudan, le Soudan du Sud, la République démocratique du Congo, la Somalie, l'Éthiopie, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Nigeria, le Cameroun, le Mozambique, la République centrafricaine et la Libye — soit un total de 13 pays.

Des pays répartis sur quatre continents sont concernés : 64 pays d'Europe, des Amériques, d'Asie et d'Afrique. Toutefois, la liste des pays ci-dessus doit être considérée comme une simple indication approximative visant à illustrer l'ampleur du problème.

On ne peut exclure que l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud puissent également être entraînées dans ce conflit. D'une part, les États-Unis évoquent la lutte contre les cartels de la drogue sur le territoire mexicain ; d'autre part, le président brésilien a déclaré il y a quelques jours qu'il considérerait une invasion américaine de son pays comme une possibilité ; à cela s'ajoutent les intentions de Trump d'occuper Cuba.

À titre de comparaison : à la fin de l'année 1944, entre 45 et 50 pays étaient impliqués dans la Seconde Guerre mondiale ; dans les derniers jours de la guerre, ce nombre est passé à [61 pays](#).

Je suis conscient que cette liste comporte des inexactitudes et que l'implication de certains pays est sujette à débat. Néanmoins, il est juste de dire que la Troisième Guerre mondiale est une réalité, si l'on prend les pays participants comme référence.

Ce qui apparaît clairement, même pour un œil non averti, c'est que les États membres de l'OTAN sont impliqués dans la quasi-totalité des conflits énumérés. Se pourrait-il que la grande majorité — voire la totalité — de ces conflits n'existerait tout simplement pas sans les politiques hégémoniques occidentales ? Conséquence : ces conflits seront menés jusqu'à leur terme.

Fin des négociations

Dans mon dernier [article](#), j'ai cité des déclarations du président Poutine et du ministre des Affaires étrangères Lavrov : contrairement aux Américains et aux Européens, les Russes ne jouent pas sur les mots. Quand ils disent que la confiance est définitivement perdue, c'est qu'elle l'est. Après l'accord 2+4, les accords de Minsk 1 et 2, Istanbul 2022 et le format d'Anchorage, les Russes sont conscients que préparer unilatéralement une solution contractuelle serait une perte de temps totale. Les dirigeants russes continueront bien sûr à dialoguer avec les autres parties, mais cela ne sera rien de plus qu'une simple courtoisie diplomatique.

Les Allemands occupent une place particulière dans le cœur des Russes. La dernière fois, la folie allemande a coûté la vie à 27 millions de Soviétiques — dont bien plus de 50 % étaient des civils — massacrés comme du bétail, alors que les Allemands cherchaient à « faire table rase » pour les Aryens par le biais du Plan général Est. René Zittlau a démontré par des faits, dans « [La manifestation d'une régression politique et intellectuellement-morale](#) », que Friedrich Merz n'a rien à envier à Adolf Hitler en matière de communication et de réarmement. Les intentions des deux blondes russophobes et haineuses de Bruxelles — dotées d'un pouvoir dictatorial — sont évidentes, non seulement à l'encontre de la Russie, mais aussi à l'encontre de leur propre peuple.

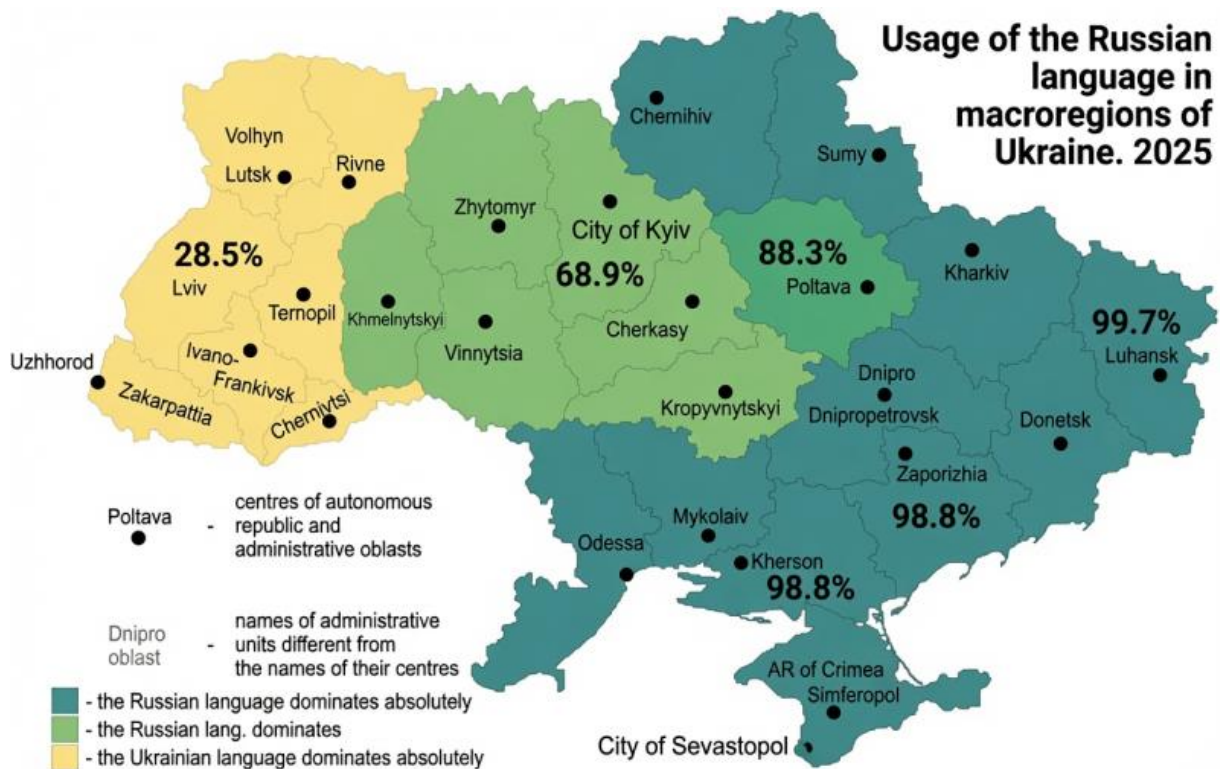
La situation est exactement la même avec l'Iran, qui est traité comme un agresseur par les États-Unis et Israël. Nous en sommes désormais à la troisième guerre, chacune étant provoquée par Trump et Netanyahu. La question de savoir si Trump est contrôlé par Netanyahu ou si les États-Unis contrôlent Israël est une question purement académique, typiquement américaine. Le fait est que depuis 2023, ces deux pays ont commis conjointement un génocide à Gaza et ont attaqué la Syrie, le Liban et l'Iran à trois reprises. La dernière attaque, en violation du protocole d'accord, a clairement fait comprendre aux Iraniens que les négociations sont vaines, car tout accord sera rompu par les États-Unis.

Ukraine

Escalade de la guerre en Ukraine

Comme aucun accord ne peut être conclu et que la Russie va enfin apporter une solution durable au problème qui se pose à sa frontière occidentale après de nombreuses guerres au fil des siècles, on peut s'attendre à ce qu'elle ne limite pas son contrôle militaire aux quatre régions qui, avec la Crimée, appartiennent déjà à la Russie. Je m'attends à ce que les dirigeants russes prennent le contrôle de tout ou d'une grande partie de l'Ukraine russophone, puis laissent la population décider.

Cependant, cela ne signifie pas nécessairement que les habitants de toutes ces régions russophones souhaitent faire partie de la Russie. L'avenir nous le dira.



Source: Forum Geopolitica

Il est tout à fait possible que, dans ce scénario, la Pologne, la Roumanie et la Hongrie récupèrent leurs anciens territoires. Toutes ces décisions territoriales ne seront certainement pas prises sans la participation de la Russie.

J'ai créé la carte ci-dessous en me basant sur la situation linguistique actuelle. Il s'agit d'une représentation très simplifiée des nationalités présentes en Ukraine.



Source: Forum Geopolitica

La carte ci-dessous, qui présente la composition ethnique de l'Empire austro-hongrois avant 1918, illustre bien cette complexité. La zone colorée en jaune sur la carte de l'Empire austro-hongrois correspond approximativement à la partie occidentale de l'Ukraine actuelle. L'Empire austro-hongrois s'est effondré principalement en raison de problèmes ethniques devenus ingérables. Cela montre qu'une solution permettant d'instaurer une paix durable à l'avenir ne peut être trouvée qu'en tenant compte des questions ethniques.



Source: <https://kuk-xiv-korps.org/k-u-k-monarchie/>

Un changement radical dans la conduite de la guerre

L'Ukraine est le deuxième plus grand pays d'Europe après la Russie, avec une superficie plus de deux fois supérieure à celle de l'Allemagne. L'époque où d'imposantes colonnes de chars avançaient de 30 kilomètres ou plus par jour est définitivement révolue. Tout comme la technologie militaire a connu une révolution totale au cours des deux dernières grandes guerres, nous assistons aujourd'hui à un remaniement complet. Je ne suis pas un expert militaire, mais je suis quotidiennement les reportages en provenance du front et je constate que, malgré leur grande supériorité, les forces russes ne peuvent déployer que de petits groupes, et que leur progression est donc lente mais régulière. De plus, les Russes se heurtent désormais aux dernières fortifications majeures (Kramatorsk, Slaviansk). Au-delà, il ne semble plus y avoir d'obstacles majeurs sur la route menant à Kiev, mais le terrain est complètement plat et n'offre aucun abri à l'un ou l'autre camp. Il est difficile de dire combien de temps cette guerre durera encore, mais elle pourrait s'étendre sur des années.

Deux hypothèses s'imposent face à l'attitude des « experts » occidentaux : soit ils ont été pris au dépourvu par les nouvelles réalités de la guerre, soit ils mentent sciemment à leur public en présentant le rythme actuel de la guerre terrestre

comme une preuve de faiblesse des forces armées russes.

Quiconque pense que les Russes manquent en fin de compte d'endurance pour atteindre leurs objectifs de guerre devrait consulter les livres d'histoire. Au début de la guerre en 1941, l'Union soviétique se trouvait dans une position bien plus faible que celle de la Russie en 2022, et pourtant elle s'est imposée à Berlin en 1945, malgré des pertes astronomiques. Les dirigeants russes ont jusqu'à présent mené une stratégie militaire visant à minimiser les pertes du côté russe, ce qui s'est traduit par un rapport de pertes entre la Russie et l'Ukraine pouvant atteindre environ 1 pour 10.

« Une approche plus audacieuse »

Dans un discours prononcé devant la Douma le 27 juillet 2026, le président Poutine a laissé entendre que l'approche de l'armée russe en Ukraine allait devenir plus affirmée. Il a pesé soigneusement ses mots et a été vivement applaudi pour cette suggestion :

« Bien sûr, je vais vous confier un secret — mon collègue ne m'en tiendra pas rigueur. Lors de la cérémonie de remise des prix, l'un des lauréats m'a chuchoté : “Nous l'emporterons. Mais nous devons faire preuve de plus d'audace. Je le souhaite vraiment, vraiment.” Mais cela soulève la question suivante : « Encore plus de courage ? » Et tout comme dans le monde des affaires, cela comporte également des risques, dont le coût se traduit par des pertes de notre côté sur le champ de bataille. C'est pourquoi nous agissons avec prudence dans ce domaine également, mais nous poursuivrons avec ténacité et cohérence les objectifs fixés pour notre pays. Et nous les atteindrons. »

LE PRÉSIDENT POUTINE, 27 JUILLET 2026

Ses propos font l'objet de nombreuses discussions et interprétations dans les médias russes ; l'opinion publique semble approuver cette approche.

Un chef d'état-major remplacé par un psychopathe — qui rappelle Himmler

Zelensky a limogé le chef de l'armée Sirsky et nommé Mykhailo Drapatyi au poste de nouveau chef de l'armée le 21 juillet 2026. Conformément à la ligne suivie par les dirigeants ukrainiens, Drapatyi a tenu les propos suivants au sujet de la Russie :

« Dans l'ensemble, il s'agit d'une nation dont les dirigeants n'ont aucun droit d'exister. "Depuis des millénaires, il n'y a rien de civilisé là-bas — ni dans sa mentalité, ni dans ses ambitions impériales." »

MYKHAILO DRAPATYI, 22 JUILLET 2026

Ce sont là des déclarations nazies sans précédent, et l'histoire se répète une fois de plus : immédiatement après la tentative d'assassinat manquée du 20 juillet 1944, Hitler limogea le général Friedrich Fromm et nomma Himmler commandant en chef de l'armée de réserve (*Ersatzheer*). Cela a permis à Himmler de prendre le contrôle de l'entraînement militaire, des troupes de réserve et d'environ deux millions de soldats sur le territoire allemand. Plus tard, vers le 25 janvier 1945, Hitler nomma Himmler commandant du groupe d'armées Vistule nouvellement créé, dont la mission était d'enrayer l'avance soviétique sur Berlin. Himmler n'avait pratiquement aucune expérience du commandement d'armées conventionnelles et fut remplacé par le général Gotthard Heinrici le 20 mars 1945.

Himmler était l'exemple même d'un psychopathe génocidaire et s'est révélé incompetent dans son rôle de commandant de l'armée. L'histoire semble aujourd'hui se répéter en Ukraine, ce qui laisse penser que le discours de l'Occident s'effrite parallèlement au front ukrainien. Le changement à la tête de l'armée est un signe clair de la situation militaire désespérée dans laquelle se trouve l'Ukraine — tout comme c'était le cas à l'époque.

Les attaques de l'Europe au cœur de la Russie

Les attaques de l'Europe au cœur même de la Russie se poursuivent. Le gouvernement russe les qualifie à juste titre d'attaques terroristes qui, bien qu'elles fassent des victimes civiles, n'ont que peu d'impact sur l'avancée des troupes russes en Ukraine. Le président Poutine s'est jusqu'à présent abstenu de riposter militairement contre l'Europe, même s'il serait en droit de le faire. J'ai abordé ce sujet dans mon dernier article, « [L'Europe est au bord du gouffre](#) ». Depuis lors, je n'ai observé aucun changement dans la politique du président Poutine. Lors d'une de ses récentes interventions dans l'émission « Judge Napolitano », Gilbert Doctorow a appelé à une attaque russe contre l'Europe, arguant que, sans cela, la Russie perdrait la guerre. Doctorow n'avance aucune justification quant à la raison pour laquelle la Russie perdrait la guerre dans un tel scénario. La guerre ouverte menée par l'Europe contre la Russie — qui viole tous les principes du droit international — vise à provoquer la Russie pour qu'elle passe à l'attaque, exactement

comme ce fut le cas en 2014 et en 2022. Le président Poutine n'est pas tombé dans le piège — du moins pas encore. Soit Doctorow ne s'en rend pas compte, soit il se livre à un jeu indigne.

Guerre contre l'Iran

Avec la Russie, l'Iran est le pays le plus sous-estimé par l'Occident. Grâce à leurs missiles hypersoniques, les Perses sont supérieurs aux Israéliens et aux Américains non seulement en termes de technologie militaire, mais aussi de force mentale. Le peuple américain est divisé, et la majorité ne soutient pas une guerre contre l'Iran. Divers sondages montrent qu'une nette majorité d'Américains ne soutient pas la guerre. Des sondages nationaux récents suggèrent que seul environ un tiers de la population soutient une intervention militaire américaine, tandis qu'environ la moitié à deux tiers s'y oppose (sources : [Washington Post](#), [Silver Bulletin](#), [Barron's](#)) ; selon la référence en matière de sondages aux États-Unis, [Gallup](#), seuls 34 % de la population américaine soutiennent une intervention militaire contre l'Iran. Ce sondage date du 15 juin, et je suppose qu'à la suite de la violation du protocole d'accord et de la détérioration de la situation dans le secteur de l'énergie — hausse des prix de l'essence et du diesel aux États-Unis —, le soutien a encore diminué.

Les Iraniens sont unis ; le simple fait que plus de 15 millions de personnes — certaines sources avancent même le chiffre de 40 millions — aient assisté aux funérailles de l'ancien dirigeant Khamenei, assassiné, montre clairement que le peuple soutient son gouvernement. La propagande occidentale affirmant que le soutien dont bénéficie le gouvernement est faible s'est effondrée. Suite à la violation du protocole d'accord par Trump, les Iraniens ne sont actuellement pas disposés à négocier. Et pourquoi le feraient-ils, face à un interlocuteur qui ne respecte pas ses engagements ?

Les Américains sont confrontés à un énorme dilemme. Selon Larry Johnson, les Américains sont à court non seulement de missiles de défense aérienne, mais aussi de munitions offensives. De surcroît, la situation en matière de pétrole et de gaz s'est encore aggravée en raison du blocus de Bab al-Mandab par les Houthis. Une invasion terrestre menée par les États-Unis n'est rien d'autre que de la rhétorique creuse de Trump et se solderait par un bain de sang pour les Américains. C'est sans doute aussi la raison pour laquelle les Américains ont suspendu leurs attaques contre l'Iran ces derniers jours. Les Saoudiens ont provoqué une nouvelle guerre avec les Houthis il y a quelques jours, et suite au blocus de Bab al-Mandab, les infrastructures pétrolières du géant du pétrole sont désormais prises pour cible.

Les Américains ont également échoué lamentablement dans leur troisième tentative — après celles de juin 2025 et février 2026 — ; ils ont perdu la guerre, et le prestige de la plus puissante armée du monde s'est évanoui. De plus, ils ont montré au monde entier qu'ils ne valaient rien en tant que partenaires de négociation et de traités. Cela aura des conséquences colossales et durables pour les États-Unis.

Il y a lieu de craindre que les États-Unis, l'Europe et l'Afrique ne soient confrontés à des crises énergétiques catastrophiques, et que nous devions nous attendre à des famines en Afrique d'ici l'année prochaine au plus tard. Par ailleurs, l'industrie des semi-conducteurs en pâtira. Outre les nombreux décès en Afrique, l'inflation va sévir en Occident — grâce aux États-Unis.

Conséquences à long terme

Conséquences militaires

La Russie n'aura d'autre choix que d'occuper la majeure partie de l'Ukraine afin de résoudre définitivement le problème à sa frontière occidentale. Personne ne sait combien de temps cette situation durera. L'Europe et les États-Unis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher cela, et il reste à voir si et quand le président Poutine en viendra à la conclusion qu'il ne pourra atteindre son objectif qu'en frappant les pays de l'OTAN eux-mêmes. Compte tenu des nouvelles réalités du champ de bataille, dominé par les drones, il est raisonnable de supposer que le rythme de l'avancée russe ne fera que s'accélérer une fois que les forces armées ukrainiennes se seront effondrées. J'exclus pour l'instant toute intervention de troupes européennes officielles sur le sol ukrainien.

Il n'y aura pas de paix au Moyen-Orient tant que les exigences de l'Iran ne seront pas satisfaites. Mais Israël s'y opposera. Il est concevable que, de ce fait, l'État d'Israël ne survive pas sous sa forme actuelle, car Israël, tel qu'il est aujourd'hui, est incapable de paix. Il est également concevable que de nombreux pays concluent des accords bilatéraux avec l'Iran et les Houthis afin d'atténuer leur crise énergétique catastrophique.

Les Américains et les Israéliens ont ainsi réussi à faire de l'Iran la plus grande puissance géopolitique du Moyen-Orient.

Conséquences économiques

L'effondrement des marchés financiers occidentaux n'est qu'une question de temps ; les pressions supplémentaires en provenance du Moyen-Orient pourraient très bien en être le déclencheur. Il faudra peut-être cinq, dix ans, voire plus, pour que la

stabilité revienne. En effet, les banques centrales occidentales auront sans aucun doute recours à leur « remède miracle » et continueront à imprimer de la monnaie jusqu'à ce que les monnaies fiduciaires s'effondrent complètement. L'histoire montre que de telles catastrophes économiques conduisent à l'agression militaire. Puisqu'on peut déjà parler à juste titre d'une guerre mondiale aujourd'hui, on ne peut que deviner ce qui va se passer : peut-être l'éclatement de l'UE et une guerre au sein de l'Europe, ou une guerre civile aux États-Unis ? — Tout est possible.

Il est important de prendre conscience que ces guerres, qui sont pour l'instant dirigées contre la Russie et l'Iran, viseront en fin de compte la Chine. Les conflits militaires en Afrique ne sont rien d'autre que des affrontements entre les anciennes puissances coloniales — qui exploitent ce riche continent depuis des siècles — et les Chinois, qui investissent en Afrique depuis des décennies. Les Chinois en sont conscients et se préparent militairement depuis des décennies.

Des tribunaux chargés de juger les crimes de guerre seront mis en place

La guerre prendra fin, et les criminels ne l'emporteront pas. L'humanité l'emportera, et c'est une bonne chose. Après la Seconde Guerre mondiale, divers tribunaux chargés de juger les crimes de guerre ont été organisés, dont le plus célèbre s'est tenu à Nuremberg. Il ne s'agissait là que d'un coup de publicité destiné à faire croire aux peuples opprimés que les coupables étaient traduits en justice. Une poignée d'entre eux ont fini à la potence ; la plupart s'en sont tirés à bon compte. Voir mon article de novembre 2023, « [Les crimes impunis de l'Holocauste](#) ».

[Donald Trump](#), par exemple, a démontré il y a quelques jours à peine qu'il est parfaitement conscient de ses crimes de guerre. Lorsqu'un journaliste du New York Times lui a demandé : « *Vous parlez de faire sauter des centrales électriques et des ponts civils. Une grande partie du monde civilisé considérerait cela comme un crime de guerre. Et vous ?* », Trump a répondu qu'il ne ferait aucun commentaire à ce sujet.

Son instinct — ou peut-être ses avocats et ses conseillers — semble se préparer mentalement à affronter les temps difficiles à venir.

Le nombre et la gravité des crimes de guerre et des génocides actuels sont également sans précédent dans l'histoire de l'humanité, car les preuves seront accablantes. Des millions de vidéos et de photos ont été enregistrées par des millions de personnes à l'aide de leurs smartphones et publiées en ligne — Internet n'oublie jamais rien.

Je suppose que des tribunaux chargés de juger les crimes de guerre se tiendront à l'avenir dans des lieux très variés — probablement sur les lieux mêmes des crimes : Gaza, la Cisjordanie, le Liban, Téhéran, Moscou, Kiev, Koursk, etc. Le professeur Mearsheimer a déclaré il y a quelques jours que Netanyahu et Trump se retrouveraient tous deux à la potence si leur conduite était jugée selon les principes de Nuremberg. Mesdames et Messieurs des médias occidentaux devraient commencer à élaborer des plans d'évasion sans tarder. Même à Nuremberg, ils n'ont pas été épargnés.

Conclusion

La guerre mondiale est là, l'effondrement économique approche, et l'humanité fait face à une longue et horrible période de souffrances.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Afrique Chine Cuba L'UE Angleterre Grande-Bretagne Le Grand Israël
L'Iran Fédération de Russie Suisse Royaume-Uni États-Unis